

*Samedi soir 3 juin*

— Grouille-toi ! Grouille-toi j'te dis ! Faut rentrer, on va se faire dérouiller !

— Manu, ça craint ! on n'aurait pas dû sortir... j'le savais, j'te l'avais dit !

Anna attrapa Manu par le bras et le tira en sens inverse de la rue sombre qu'ils avaient empruntée pour se retrouver seuls.

L'adolescente était terrifiée. Son corps tremblait et elle ne parvenait plus à desserrer sa main du tee-shirt de son ami. Manu stoppa net en haut de la rue et força Anna à le regarder, droit dans les yeux. Il mit ses deux mains sur ses épaules et fronça les sourcils.

— On ne doit parler de ça à personne, tu m'entends ? À personne, jamais !

— Je sais pas ! cette femme est certainement en danger ! on est responsable si on dit rien !

— À personne ! jamais ! jure-le !

— Je... j'te jure, je dirai rien.

Les deux adolescents prirent leur scooter, quittèrent le centre-ville d'Orange et roulèrent sur la nationale sept, en direction du lotissement dans lequel ils habitaient. Ils venaient de faire une croix sur la soirée d'anniversaire de leur camarade. Ils diraient qu'ils n'avaient pas pu sortir, où quelque chose comme ça. On verrait bien.

À proximité de leurs maisons, Manu coupa le contact, descendit et prit Anna dans ses bras pour

l'embrasser à pleine bouche. Elle répondit maladroitement à son baiser. Sans mot, ils rentrèrent chez eux.

La jeune fille habitait au numéro douze. Deux maisons plus loin que celle de Manu. Elle avait eu interdiction de sortir ce soir-là. Punie ! Une moyenne trimestrielle catastrophique, à cause des maths, en grande partie. Pas assez de logique. On lui répétait ça depuis la sixième.

La fenêtre de sa chambre donnait sur le jardin, côté nord. Sur la pointe des pieds, une main sur sa besace en bandoulière, elle traversa le petit extérieur en prenant soin de ne pas marcher sur les graviers, mais sur la pelouse. Un faisceau de lumière quadrillait la porte vitrée du salon. *Merde*, lâcha-t-elle. Elle s'avança et, de la fenêtre, sauta dans sa chambre, inquiète. Anna, en sueur, enfila son pyjama imprimé de chatons sur fond bleu et entrouvrit la porte qui donnait sur le couloir éclairé. Ouf... C'était son père, qui regardait la télé. À onze heures passées. Ce n'était pas la première fois. Son rythme de vie était chaotique depuis qu'il s'était installé à son compte.

Elle ouvrit délicatement sa couette et fixa un instant les motifs du tissu. Chaque ligne des carreaux bleus accentuait son trouble. Enfin, elle se laissa tomber sur le lit. D'habitude elle dormait sur le ventre, mais là... elle resta sur le dos, les yeux grands ouverts, les mains jointes sur sa poitrine. Anna bascula en chien de fusil pour tenter de se calmer, mais n'y parvint pas, son cœur cognait fort dans ses tempes.

Elle n'avait pas besoin de ça. *Il faut que je gère, se dit-elle en serrant ses mains moites. Il faut que je gère...*

Manu lui, avait eu la permission de sortir. Ses parents dormaient. À minuit et demi, allongé sur le ventre, redressé sur les coudes, il cherchait encore le parfum d'Anna dans ses mains. Animé d'une ardeur nouvelle, il l'imagina sous ses draps froissés, lascive, à demi nue, sous son corps appesanti. C'est à peine s'il avait pensé à ce qu'ils avaient vu dans la rue. *Après tout, c'est pas notre problème* avait-il décrété avant de sombrer dans le sommeil.

Ce n'est pas ça qui allait l'empêcher de vivre et d'être heureux avec la fille de ses rêves. À peine trois jours qu'il sortait avec Anna, et il était aux anges. Son amour pour elle sourdait en lui depuis le début de l'année scolaire. Fin mai, en descendant au gymnase du lycée, en milieu de matinée, Manu avait effleuré la main d'Anna. Encouragé par une légère pression, ses doigts moites s'étaient refermés sur les siens. Alors, interrompant leur marche, le visage empourpré par le feu qui le tenaillait, le jeune homme avait embrassé les lèvres ourlées d'Anna.

Il lui semblait bien que leur relation plaisait beaucoup à la jeune fille. Le bonheur. Il se sentait si vivant avec elle. Et elle était si jolie. Les cheveux bruns, souvent lissés en queue de cheval. Les yeux vert clair, profonds. Et une bouche... sensuelle, un peu charnue, juste comme il faut. Elle mettait un peu de rouge parfois. Ça lui donnait un air plus femme. Il adorait. Et son corps si ferme, si svelte... Un peu trop peut-être.

Mais si délicat. Quand, pour la première fois, il avait refermé ses mains autour de sa taille, le velours de sa peau lui avait procuré des frissons. Jamais il n'oublierait cette sensation.

Quand il se réveilla, aux alentours de midi, ses parents étaient déjà à table et l'appelaient désespérément.

Les Berre habitaient un petit lotissement depuis plus de quinze ans. Emmanuel était leur deuxième fils. Hors de question de l'appeler Manu, malgré les multiples demandes de leur garçon. L'aîné, Stanislas, étudiait les Lettres à Avignon. Il rentrait de l'université tous les soirs et passait sa vie entre ses livres et ses cours de théâtre. Un autre monde pour Manu qui se destinait à *il ne savait pas du tout quoi encore*. Au désespoir de ses parents. Le repas dominical se déroula quasi silencieusement. Les grandes vacances approchaient pour Manu. Pas d'examen en classe de seconde. Anna et lui allaient profiter très tôt de leur été.

— Alors Emmanuel, cette soirée ? demanda son père.

— Ben... ouais, pas trop mal en fait. Sympa. Bonne musique, bonne ambiance.

— Vous étiez combien ?

— Ben... j'sais pas. Peut-être une trentaine.

Chez Anna, le déjeuner se présentait plus difficilement. BE-399-NV. Elle revoyait, dans la rue sombre, la plaque d'immatriculation de la voiture.

Partout. Sur le front de sa mère qui servait le gigot d'agneau. Sur la gamelle du chien, sur la porte des toilettes. Partout. BE-399-NV. Ça brillait dans sa tête. Ça l'éblouissait.

Jusqu'à quand la verrait-elle ?

Elle s'en souvenait, parce qu'elle avait pris option Grec au lycée et ça lui avait rappelé la lettre bêta. 399... elle avait déjà compté jusque-là avec sa petite sœur. Et NV... elle ne savait pas pourquoi. Mais c'était inscrit dans son cerveau, indélébile. Elle emprisonnait cet indice malgré elle.

Le dimanche se passa, maussade. La jeune fille n'avait décidément pas le moral. Elle tenta de terminer ses devoirs pour le lendemain. Stendhal, *Le Rouge et le Noir*. L'analyse de la rencontre. Le regard de Julien. Le regard de madame de Rênal. Ces deux personnages qui découvrent autre chose que ce qu'ils attendaient. L'étonnement... l'étonnement profond causé par un regard. Une rencontre qui n'est pas fortuite. Les conventions. Non, Anna ne se sentait pas dans des dispositions favorables, elle non plus. De ses dents, elle entama son stylo à quatre couleurs jusqu'à rogner entièrement l'arrondi supérieur. BE-399-NV. C'est tout ce qu'elle put noter sur sa copie.

Enfin... après une courte nuit, le réveil du lundi matin sonna dans la chambre d'Anna. Six heures trente. Après une douche brûlante, elle enfila un jean slim gris clair et un chemisier fluide camel. Devant le miroir de la petite salle de bain attenante à sa chambre, elle se coiffa, l'esprit encore logé dans la rue sombre. Une

queue de cheval bien lissée et un peu de rouge sur les lèvres ne suffiraient pas à masquer sa mine fatiguée, mais il fallait y aller. Comme chaque jour de la semaine, elle emporta dans son sac quelques gâteaux aux céréales et une petite bouteille d'eau pour petit-déjeuner dans le bus. Son lotissement, le Puvier, se situait tout près de la route de Sérignan, à Piolenc. Elle marcha jusqu'à la salle des fêtes pour rejoindre son arrêt. Manu patientait déjà depuis dix minutes. Alors que, courbé sur sa jambe droite, il ajustait le revers de son pantalon bleu marine, la vue du pied gracile de celle qu'il attendait l'emplit d'une joie diffuse. Il se redressa, l'embrassa dans le cou et la jeune fille lui rendit son étreinte.

Maëlle et Romane se rapprochèrent du couple.

— Coucou ! oh la la, ta tête ! lança la première.

— T'es sortie ce weekend ? Pourtant on vous a pas vus à la soirée d'anniversaire de Florian ! Mouais... vous êtes restés tous les deux ? En amoureux ? ironisa la seconde.

— Non... j'avais mal au ventre, mentit Anna.

Manu resta silencieux, le regard fixé sur la carte du réseau des cars TransVaucluse. Quelques secondes plus tard, le groupe monta dans le bus. Anna s'installa sur la gauche, dans l'assise tachée d'un fauteuil éventré. Elle n'ouvrit pas son petit paquet de gâteaux. Ses pensées ondoyaient sur les lignes du tissu bariolé. À l'arrivée, il fallut encore gravir la colline, tout en haut de laquelle se perchait Saint-Louis, leur établissement. Les lycéens empruntèrent la montée des Amandiers,

plus chaleureuse que la route, et cheminèrent une dizaine de minutes.

Avant les deux heures d'éducation physique, la seconde 2 retrouvait Gabriella Detta, pour le cours de français. Le sujet du jour : *Le Rouge et le Noir*, chapitre 4, là où ils en étaient restés la fois précédente, sur les points de vue de la rencontre entre Julien et Madame de Rênal.

Alors qu'elle taguait sur sa trousse, au stylo noir, les lettres majuscules correspondant à la plaque d'immatriculation, Anna n'entendit pas le professeur l'interpeler.

— Autant, elle a pas dormi, madame ! lança Bryan au fond de la classe, en clignant amoureusement des yeux en direction de Manu.

— Ferme-la !

— Emmanuel, qu'est-ce qui te prend ? demanda Gabriella. Viens me voir quand ça aura sonné, s'il te plaît !

Il fallut quelques minutes d'habiles pourparlers entre élèves et professeur pour que le cours reprenne convenablement.

La rencontre.

Elle en avait fait une étrange, elle, de rencontre, dans la rue sombre.